

même intérêt à ce que l'Allemagne reste une grande puissance.

« Les relations entre l'Autriche et l'Allemagne reposent sur une réciprocité complète, et il n'est pas juste de demander ce que l'Autriche-Hongrie a reçu en échange de ses nombreux services rendus à l'Allemagne. »

Dans ces paroles du premier ministre austro-hongrois s'affirme nettement la certitude de n'être point désapprouvé par ses alliés du nord, si nettement qu'il est bien difficile de ne pas évoquer, en les relisant, les événements qui suivirent et qui furent pour le chancelier allemand une occasion de reconnaître, à son tour, la solidarité austro-allemande dans les affaires balkaniques.

Ce fut de la part de M. de Bismarck une pensée singulièrement profonde que d'ouvrir à l'Autriche, en compensation de ses déboires de 1866, une carrière orientale coordonnée — que d'aucuns n'hésitent pas à dire subordonnée — à celle de l'Allemagne. Ne pouvant plus rien espérer du côté de l'Europe centrale, où elle se heurterait non seulement à l'hégémonie allemande mais encore aux insurmontables difficultés conséquentes de la contradiction fréquente